

Les Cathares



Écrit par : Yumemi



Le mot « cathare » signifie « pur ». Ce nom n'a pas été choisi par les dissidents eux-mêmes mais par les historiens pour désigner les adeptes de ce mouvement religieux (qui entre eux se nommaient « bons hommes » ou « bons chrétiens »), adeptes qui furent également appelés Albigeois même si la ville d'Albi ne fut jamais le centre du conflit. Pour des raisons de simplicité, je garderai le nom de cathares pour désigner ceux qui furent durement jugés pour hérésie par l'Église mais aussi par la société.

Le Dogme

Pour des questions de faciliter, je vais traiter le catharisme sur ses points communs car il n'existe pas un seul catharisme mais plusieurs. Il n'y avait pas une religion monolithique mais plutôt un principe général avec ses particularités et ses divergences.

Ainsi, il ne faut pas croire que le catharisme se limitait au Sud Ouest de la France, il y en avait ailleurs, comme par exemple en Champagne.

Le catharisme s'implanta facilement dans le Sud Ouest de la France parce que, à la différence des Pays de la Loire, l'Église carolingienne n'avait su s'affirmer. C'était une doctrine simple : un dualisme élémentaire. D'après son enseignement, l'univers est en proie à la lutte de deux principes, le Bien et le Mal. Ces deux principes sont tout aussi forts l'un que l'autre et sont également premiers, c'est-à-dire que le Mal à la même origine que le Bien. La responsabilité des hommes n'est pas engagée par le mal qu'ils font car c'est le principe mauvais qui est en eux qui les poussent à agir ainsi et donc ils ne peuvent lui résister. Ils ne pouvaient eux-mêmes obtenir leur salut car ils étaient condamnés au mal. Selon les cathares, donc, Dieu serait si parfait qu'il n'aurait pu créer le Mal, ni la matière qui est corruptible et que donc le Diable est une seconde puissance créatrice qui, elle, est à l'origine de tout ce qui est mauvais.

Les parfaits

La société cathare était divisée en deux : les fidèles à la doctrine et les parfaits. Ces derniers représentaient l'élite de cette société. Ils vivaient une vie différente : leur morale était ascétique, ils excluaient tout rapport sexuel, ils ne mangeaient aucune viande, ils étaient les guides des autres croyants et devaient donner le principal sacrement des cathares, le consolamentum (ou consolament). Les parfaits refusèrent le mariage au nom de la pureté et montraient leur vie comme un modèle.

Ils étaient astreints à une vie en respect des règles évangéliques (ne pas tuer...). Leur refus du mariage vient du fait qu'ils ne voulaient pas perpétuer de génération car la procréation contribuait à asservir les âmes au Mal en les enfermant dans la chair. De même leur végétarisme fonctionnait dans le même sens : la chair animale était pervertie par la procréation.

Les parfaits menaient une vie tout à fait en accord avec ses interdits, ce qui fut une des explications du succès de cette hérésie : ils vivaient comme ils le prêchaient, ce qui n'était pas le cas du clergé de l'époque et surtout dans la région du Sud Ouest, non encore acquise à la réforme grégorienne.

Le consolament

Le consolament était double : c'était un sacrement d'ordination que l'on effectuait pour entrer dans le clergé cathare. C'était aussi une prière d'absolution par imposition des mains qui se faisait juste avant le trépas du fidèle. Il n'y avait que les parfaits qui étaient aptes à donner cela. D'où la nécessité de vivre à proximité de ceux-ci. Donné juste avant la mort, le consolament lave de tous ses péchés le fidèle qui peut aller dans le royaume éternel de Dieu.

Les cathares croyaient à la réincarnation : si ce dernier sacrement n'était pas donné juste avant le décès du fidèle, l'âme de celui-ci n'était pas digne d'entrer dans le royaume de Dieu. Le fidèle était alors réincarné en humain ou en animal.

Origines et diffusion

Le fait que le Bien et le Mal soient représentés comme deux forces indépendantes et qu'elles se combattent perpétuellement n'est pas une conception cathare. Le manichéisme en Orient ainsi que le bogomilisme

(hérétiques du Xe siècle) des Balkans avaient déjà de telle conviction. Mais cela ne constitue peut être pas l'origine cathare : il se peut que cette dissidence ait eut une naissance interne, c'est à dire son propre cheminement dû aux critiques de l'époque fondées par rapport à la vie monastique, vie que les cathares rejetaient en bloc.

Selon certains historiens, le catharisme serait arrivé dans le Sud Ouest de la France avec le retour de seigneurs de la seconde croisade en Orient. Mais, d'autres prétendent que le catharisme était une pensée extrême de la religion chrétienne du moment. Il est vrai qu'à cette époque, le diable était figuré partout et présent dans la sculpture, dans la littérature et dans les différents arts. La crainte de n'avoir le salut est l'une des plus préoccupantes interrogations de ce nouveau millénaire. Après tout, les cathares ne reconnaissaient qu'un seul livre : la Bible.

Le développement

Le catharisme arriva rapidement en France, en Allemagne et en Italie. Le Sud Ouest de la France et la haute Italie en devinrent même les centres les plus actifs car se furent des régions plus cultivées, plus riches, ainsi que mal soumises aux autorités locales. Toutefois cette hérésie est beaucoup moins répandue qu'on ne le croit : ainsi dans le Sud Ouest de la France il n'y avait pas de cathares à Narbonne ou à Montpellier, de même qu'à Toulouse il y eut peu de cathares. Le véritable foyer français se trouvait dans le Lauragais, entre Toulouse et Carcassonne.

Les parfaits étaient nombreux et itinérants. Guillabert de Castres étaient l'évêque cathare du Lauragais à la fin du XIIe siècle. Il se trouvait à Fanjeaux, un centre important cathare de même que Montréal et Laurac. Ces centres connaissaient un fort catharisme par la présence des diacres mais aussi par le fait que la noblesse y était initiée. La châtelaine de Laurac, Blanche, menait une communauté de parfaites. De façon plus générale, tous les nobles du Lauragais embrassaient l'hérésie, ce qui laissa, en 1177, Raymond de Toulouse dans la plus grande perplexité, écrivant aux rois de France et d'Angleterre qu'il était dans l'incapacité d'entreprendre à cause du niveau social des hérétiques. Si la noblesse trouva du réconfort dans le catharisme, ce fut sans doute parce que la réforme grégorienne n'eut aucune emprise sur le Languedoc. Ainsi, la simonie, le nicolaïsme et les autres vices du clergé étaient encore forts. Les évêques étaient peu zélés et les écoles, de médiocre qualité, tandis que la demande en spiritualité de la classe chevaleresque se faisait, quant à elle, beaucoup plus forte.

Le catharisme se développait ainsi dans les classes riches, l'aristocratie et la bourgeoisie ainsi que dans l'élite, les têtes pensantes des environs qui étaient à même de mener des débats théologiques sur la chrétienté et la vie religieuse. Toutefois cela n'exclut pas que certains paysans aisés, certaines classes plus pauvres devinrent cathares. Mais il ne s'agit pas ici d'une dissidence populaire comme a pu le montrer certains écrits littéraires. Il ne s'agit pas non plus d'un mouvement uni puisque le catharisme ne réunissait pas plus de huit pour cent de la population d'une ville. On est loin des soi-disant sociétés secrètes qui se développèrent dans tout le Sud Ouest. Certains diront que cette orientation vers les classes les plus riches est due aux tribunaux inquisitoriaux qui ne s'intéressaient qu'aux richesses, mais l'Inquisition était plus intéressée par les problèmes de foi que par les problèmes d'ordres monétaires.

De même, beaucoup ont vu dans le catharisme une religion ouverte à l'émancipation des femmes. Il existait des couvents de parfaites mais il existait aussi des couvents de moniales dans la chrétienté non-cathare. La femme dans le monde féodal a toujours eu un rôle minime et il n'a pas encore été prouvé que la femme cathare avait plus de droit que la femme non-cathare, d'autant plus que la société dans laquelle elle vivait n'était pas une société cathare.

La croisade contre les Albigeois

En 1198, le pape Innocent III envoya des légats choisis parmi les cisterciens dans le Sud Ouest de la France pour enrayer cette hérésie de façon pacifique mais il n'y eut aucun succès. En 1206, Dominique de Guzman, un jeune chanoine, rejoignit ces prédicateurs itinérants, de façon volontaire. Pendant les dix années qui suivirent, il devint le chef spirituel de ces légats. Il organisait dans le Lauragais de grands débats théologiques avec les

hérétiques, comme celui qui eut lieu en avril 1207 à Montréal, débat auquel participa l'abbé de Cîteaux. Dès 1206, Saint Dominique s'installa à Prouille et en fit le point d'attache de sa prédication. Il y réunit des femmes cathares et fonda en 1211 l'abbaye Sainte Marie de Prouille. En 1214, il fut nommé curé de Fanjeaux suite aux victoires de Simon de Montfort qui avait fait fuir la noblesse et en 1215 il alla à Toulouse fonder son propre ordre.

Outre le problème religieux, il faut bien avoir conscience que le midi n'était pas un territoire uni, il y avait différents seigneurs qui se faisaient la guerre. De plus, la royauté capétienne de l'époque n'a pas de prise sur la Méditerranée, ce qui va faciliter l'entrée en guerre du roi de France (Philippe II Auguste) sur la demande du pape, puisque les terres conquises seront conservées. Mais, cela ne se passera pas comme cela et bien que l'aboutissement soit le même, les moyens seront détournés. Toutefois, il ne faut pas minimiser le fait religieux car c'est lui qui est primordial.

Le IV^e concile œcuménique de Latran

Pour mieux comprendre les décisions prises dans ce concile, il faut savoir que l'hérésie au Moyen-âge était autant considérée comme une atteinte aux dogmes et aux pratiques ecclésiastiques qu'une attaque à l'ordre social établi. Ce n'était donc pas qu'une question orientée vers le domaine religieux.

Le 11 novembre 1215, lors de la fête de la Saint Martin, s'ouvrit le concile de Latran. Il fut fait sous l'instigation du pape Innocent III qui, pour s'assurer de la venue du plus possible, envoya les lettres de convocation en 1213, soit deux ans avant. Il y eut plus de quatre cents évêques, huit cents abbés, Saint Dominique en personne, Jérémie, le patriarche des Maronites, et pour la première fois, des prélats de l'Église orientale (Bohême, Hongrie, Pologne et pays Baltes) qui assistèrent à ce concile. Mais, il y eut également la reine Alisia de Chypre, en personne, tandis que l'empereur Frédéric II, les rois de France, d'Aragon et d'Angleterre, de Hongrie et des États chrétiens d'Orient qui furent représentés par des orateurs. Toute l'assemblée chrétienne occidentale était représentée. Le concile se déroula en trois sessions les 11, 20 et 30 novembre 1215 où divers problèmes furent étudiés et dont l'hérésie cathare fut la préoccupation première. Il reste aujourd'hui du concile de Latran soixante-dix canons disciplinaires et dogmatiques et un décret sur la croisade.

Ce concile condamna l'hérésie cathare et décida toute une série de mesures à l'encontre de ces hérétiques. Le but était de limiter l'expansion et, par la suite, d'empêcher le retour de cette hérésie. Dans le premier canon, les Pères redéfinirent chaque point de la doctrine catholique contestée par les cathares. Ils réfutèrent leur manichéisme réaffirmant que Dieu est le seul et unique créateur de toutes choses. Ils affirmèrent que seul le prêtre était apte à administrer certains sacrements et que seuls le pain et le vin étaient les matières nécessaires pour célébrer le sacrifice christique, sacrifice au cours duquel il y avait transsubstantiation (c'est ici que ce mot apparaît pour la première fois). Le mariage des laïcs ne saurait être vu comme un empêchement à l'accession au bonheur éternel.

Le troisième canon, quant à lui, organisait la répression de l'hérésie en établissant des tribunaux et une procédure qui prendra des années plus tard, le nom d'Inquisition. Les hérétiques devaient être soumis au pouvoir séculier (le clergé) et leurs biens confisqués. Ceux qui cachaient des cathares seraient excommuniés et déchus de leur fonction publique. L'évêque d'un diocèse où il était supposé y avoir des hérétiques devait mener l'enquête et faire appliquer les sanctions prévues, toute négligence serait punie par la déposition de l'évêque. Enfin, il n'y a que le Pape ou un évêque ordinaire qui puissent, par autorisation écrite, donner le droit à quiconque de prêcher.

Le concile de Latran dépouilla aussi le pouvoir temporel de l'époque : il enleva définitivement le comté de Toulouse à Raymond VI pour le remettre à Simon de Montfort, laissant à la famille de l'ancien comte la dot de sa femme et les quelques possessions qui ne seraient pas prises par les croisés, et de les garder pour son fils si celui-ci pouvait s'en montrer digne.

La croisade

Dès 1207, Innocent III vit la faiblesse des résultats due à la prédication pacifique, il invita donc le roi de France, Philippe-Auguste, ainsi que d'autres barons, à prendre les armes pour vaincre l'hérésie dans le comté

de Toulouse. Ce fut l'assassinat de Pierre de Castelnau, le légat du pape, en janvier 1208, qui déclencha l'action militaire. Il fut assassiné par un écuyer du comte, après que le légat l'ait excommunié pour sa grande mansuétude auprès des hérétiques.

Innocent III fit prêcher la croisade contre les hérétiques et contre Raymond VI qu'il accusait de protéger. Le pape donna la propriété des domaines conquis aux hérétiques à ceux qui les prendraient. Les troupes, principalement composées de personnes du nord, furent soumises à l'autorité de Simon de Montfort et à la responsabilité de l'abbé de Cîteaux, Arnaud Amaury, qui était jusqu'alors responsable de la prédication dans le Lauragais au côté de Saint Dominique.

En 1209, les croisés prirent Béziers après avoir été assiégée. Se serait ici que l'abbé de Cîteaux aurait dit cette phrase cruellement célèbre « Tuez-les tous, car le Seigneur connaît ceux qui sont à lui ! ». La bataille de Béziers fut un carnage où trente milles personnes furent tuées. C'est à ce moment que le pape, toujours Innocent III réagit et accusa Simon de Montfort de détourner le but de la croisade à ses propres fins. De plus, des hommes qui n'étaient pas compromis par l'hérésie se liguèrent contre cette croisade par solidarité à leurs compatriotes, ainsi les croisés rencontrèrent la résistance de la bourgeoisie toulousaine. Raymond VI lui-même changea de camp mais il fut battu à Muret le 12 septembre 1213.

Simon de Montfort rencontra un autre souci qui explique la longueur dans laquelle le conflit s'enlisait : les croisés étaient soumis à la « quarantaine ». C'est-à-dire qu'ils étaient incorporables sous les drapeaux, qu'ils combattent pendant quarante jours et qu'une fois ce délais dépassé, ils rentrent chez eux le devoir accompli, peu importe la situation. Il ne pouvait donc agir que de façon rapide.

Lors du concile de Latran, Innocent III remit le comté de Toulouse à Simon de Montfort, mais celui-ci mourut en 1218. À la suite de cela, personne n'arriva à reprendre la situation en main, les croisés perdirent du terrain. Il fallu attendre l'arrivée de Louis VIII, le fils de Philippe-Auguste pour mettre un terme à la guerre qui ne s'acheva qu'en 1229 par le traité de Paris : Raymond VI donna sa fille au frère de Louis IX. Cette union prépara également la réunion du comté de Toulouse au domaine capétien. La royauté française avait alors un débouché sur la Méditerranée. Il faut ajouter que si Philippe-Auguste ne prit pas lui-même part au conflit, c'est parce qu'il était occupé par les Flamands, il envoya son fils dans le midi. La cause avait donc déjà un grand intérêt aux yeux de Louis VIII lorsqu'il arriva au trône.

Pour lutter contre l'hérésie cathare et toutes les autres formes d'hérésies, l'inquisition fut mise en place. Mais, les derniers bastions cathares tombèrent au milieu du XIIIe siècle. Toutefois, il faut tout de même relativiser la persécution des cathares puisque l'inquisition n'identifia pas tous les dissidents, seulement un dixième, et que la torture ne fut mise en place qu'en 1252 par Innocent IV. Les condamnations eurent lieu, pour la plupart, après la croisade. Mais, Béziers fut un parfait contre exemple puisqu'on donnait le choix aux prisonniers entre l'abjuration ou le bûcher. Les inquisiteurs ne laissèrent pas de répit aux cathares puisqu'ils déterrèrent les ossements des hérétiques pour les incinérer et les condamner à l'errance éternelle.

Ce qui a mis fin à l'hérésie cathare n'était pas l'inquisition mais plutôt le fait que les dissidents trouvent les réponses à leur questionnement dans les nouveaux ordres mendiants qui prênaient un retour à la vie simple et un bannissement des péchés cléricaux. Une vie plus saine qui se rapprochait à l'idéal de salut.

Les néocathares

Ce mouvement est né à la fin du XIXe siècle et s'inspire sur les écrits du pasteur Napoléon Peyrat qui écrivit *L'Histoire des Albigeois*, un recueil en cinq volumes écrit entre 1870 et 1882. Au XXe siècle Jules Doisnel voit le développement de son Église gnostique qui se veut l'héritière des gnostiques des premiers âges et de l'Église cathare. Dans les années 1930, se sont de petites sociétés spirituelles qui voient le jour, et quelques figures sortent du lot tel Prosper Estieu qui co-fonda la revue *Montségur*, Antonin Gadal, l'inventeur du Graal pyrénéen et Rolt-Wheeler, un occultiste britannique. On peut aussi citer le groupe de la comtesse de Murat-Pujol qui disparaîtra en 1936, et la « société des amis de Montségur et du Saint Graal de Sarbathès et d'Occitanie » qui sera interdite en 1942 lors de l'occupation allemande. En 1950 apparaît « la société du souvenir et des études cathares » fondée par Déodat Roché, et qui se revendiqua comme néocatharisme. Mais, cette dernière société

perdra de sa grandeur à la mort de son fondateur en 1978. Dans les années 1980, le néocatharisme prend un autre essor avec la multiplication des associations sur les cathares.

Toutefois, cette nouvelle mouvance est le fruit d'un engouement des personnes pour l'ésotérisme. Engouement renforcé par des commerciaux peu scrupuleux qui n'hésitent pas à jouer avec les faits historiques pour parvenir à leurs fins. Ainsi, le « collectif néocathare de France » veut fonder un temple en forme de spectacle comme « nouveau Montségur » et veut propager le néocatharisme. L'AMORC multiplie les stages de formation, les sessions spirituelles et les conférences dans l'Ariège. De même ils changent l'histoire, en particulier celle de Montségur en faisant un bastion ésotérico-martyre de la religion cathare. En 1989, « l'ordre des Chevaliers du Temple Occitan » donne des sacrements cathares moyennant finance en se revendiquant d'une grande tradition cathare. En 1990, « Montségur 1990-L'esprit cathare aujourd'hui » prônait des propos très durs en les affichant sur des tracts dissimulés clandestinement dans les livres d'histoire des bibliothèques parisiennes. Ces dernières années, ce genre de sociétés déferle sur le net et de nouvelles théories plus ou moins fumeuses sur Montségur font leur apparition, tout en rejetant la recherche scientifique en disant que les historiens ne disent pas tout.

Bref, le mouvement néocathare flirt parfois dangereusement avec un mouvement sectaire. Les théories avancées par ses adeptes sont invérifiables et alimentent bien souvent les délires de ceux-ci, s'éloignant de l'histoire à proprement parlée. On pourrait se demander ce que les cathares ont à voir avec le Graal par exemple ? N'oublions pas que Montségur est avant tout situé sur un lieu stratégique (un amas rocheux culminant à 1207 mètres) et ne représentait qu'un symbole puisqu'il n'y avait pas plus de quatre cents personnes en garnison. Béziers fut beaucoup plus remarquable. De plus, Montségur ne fut pas le dernier bastion à tomber : Quéribus tomba en 1255, alors que Montségur fut pris en 1244. Pour finir, ceux qui croient voir des vestiges cathares en s'y promenant seront déçus puisque la citadelle fut construite aux XIII^e et XIV^e siècles.

Conclusion

Limiter l'hérésie cathare à un phénomène purement méridional serait réducteur, de même qu'idéaliser cette religion en l'adaptant aux critères de notre époque et en ne la replaçant pas dans le contexte qui est le sien, le monde médiéval. Le catharisme n'était sûrement pas un phénomène populaire, uni et ouvert, il était élitiste et dans les mœurs de l'époque.

De nos jours il faut se méfier des tendances ésotériques que l'on prête au catharisme et oublier les messages retravaillés qui font oublier qu'il ne s'agissait que d'une dissidence d'une religion qui fut mater et qui est tristement célèbre non par ses pratiques mais par la solution qui a été prise pour la détruire : l'inquisition précédée d'une croisade.

Sources

- *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, de Jean Chélini, éditions Hachette littératures ;
- *Les cathares, 100 photos pour un pays*, de Lucien Bély et Jacques Jolfre, éditions Sud Ouest ;
- *Les collections de l'histoire, le Moyen Age des hérétiques*.

Lexique

Concile : C'est une assemblée d'évêque et de théologiens qui décident des questions de doctrine et de discipline ecclésiastique.

Hérésie : Cela veut dire choix. Par rapport à la doctrine chrétienne, c'est ce qui est contraire à la foi chrétienne, à ses dogmes et pratique, et qui est condamné par les instances religieuses, dans le cas présent, par l'Eglise.

Nicolaïsme : C'est une pratique des clercs, rejeté par les autorités religieuses, qui ne pratique pas la règle du célibat.

Simonie : C'est un trafic d'objets sacrés, de biens spirituels ou de charges ecclésiastiques, le plus souvent faites par des clercs.